

PIERRE SAUREL

Taya épouse IXE-13



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 010

Taya épouse IXE-13

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 726 : version 1.0

Taya épouse IXE-13

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

I

Une nouvelle bouleversante

Le Major Lanthier, chef du Service Secret canadien, passait pour un simple fonctionnaire, aux yeux de plusieurs de ses collègues.

On ignorait que c'était lui qui dirigeait, qui donnait les ordres aux nombreuses personnes qui faisaient de l'espionnage pour le compte du Canada.

Mais Lanthier, quand même ne prenait pas de chances.

Il possédait à Ottawa, deux appartements et une petite chambre. À l'un de ses appartements, il était connu sous son nom véritable.

Mais aux autres endroits, il avait pris des noms d'emprunts. S'il sentait que quelque chose de louche se passait, Lanthier n'hésitait pas à

disparaître de la circulation.

On le voyait arriver à son bureau, le matin, repartir à la fin de la journée puis, on perdait toute trace de lui.

Seul son secrétaire connaissait les numéros de téléphone de ses trois appartements.

En tout temps, il pouvait rejoindre le Major.

Cette nuit là, Lanthier venait de se coucher lorsque le téléphone sonna.

Il décrocha.

– Monsieur Gardner est-il là ?

– C’est moi.

Gardner était le nom d’emprunt sous lequel Lanthier avait loué cet appartement.

– Major, il faut que vous veniez tout de suite au bureau.

– Que se passe-t-il ?

– J’aime mieux ne pas vous en parler au téléphone.

La Major avait reconnu la voix de son

secrétaire.

– On m’a appelé à mon appartement, me demandant si on pouvait vous rejoindre. On vous attend à votre bureau.

– Qui ?

– Des officiers supérieurs, Major.

– Mais que se passe-t-il ? A-t-on commis une erreur ? Serait-on en guerre ?

– Non, Major, vous comprendrez. Je vous verrai au bureau, je pars dans deux minutes.

– Entendu.

Lanthier se leva, s’habilla, sortit par une porte arrière de la maison, sauta dans un taxi, changea de voiture en cours de route et dix minutes plus tard, il arrivait à son bureau.

Son secrétaire était là, mais pas seul.

Quatre hauts officiers de l’armée étaient également présents.

– C’est sûrement très grave.

Lanthier ferma la porte.

– Bonsoir, messieurs.

– Bonsoir, Lanthier.

Le Major alla s’asseoir derrière son bureau. Le secrétaire avait fait asseoir les quatre visiteurs.

Un des supérieurs demanda alors :

– Où se trouve présentement le Capitaine Jean Thibault ?

– L’agent IXE-13 ?

– Oui.

– En Asie. Il y avait du travail à accomplir, au Japon, en Chine et avec ce qui se passe au Vietnam, nous avons besoin de bons hommes dans cette région.

– Je n’en doute pas. Son ami et bras droit, le colosse marseillais, le Lieutenant Marius Lamouche est avec lui ?

– Oui, mais allez-vous m’expliquer ce...

– Nous venons de recevoir une nouvelle bouleversante, incroyable, avec des photos transmises par radio.

L’homme plaça le message et les photos sur le

bureau de Lanthier.

Ce dernier prit immédiatement les photos.

– C’est lui, c’est IXE-13 ?

– Oui et cette femme, vous la connaissez ?

– Ce semble être une Japonaise ou peut-être une Chinoise.

– Une Chinoise... et vous la connaissez, Major.

– La photo n’est pas très claire.

– Regardez celle-ci.

Sur la seconde, un peu plus claire, IXE-13 tenait la main de la jeune femme.

Un Chinois portant un costume du pays, semblait bénir les mains.

– Taya !

– Exactement.

– Et... mais c’est impossible. On dirait un mariage.

– Exactement, Major, lisez cette nouvelle.

La Major prit le texte de la nouvelle.

– Le Capitaine Jean Thibault qui fut longtemps considéré comme le meilleur agent secret au monde, un Canadien qui travaillait pour les capitalistes, à épousé ce matin la puissante Taya, celle qu'on nomme la reine des Communistes chinois.

Le Major n'en croyait pas ses yeux.

Il poursuivit la lecture.

– À l'issue de la cérémonie, le Capitaine Jean Thibault a déclaré à notre représentant qu'il avait toujours été amoureux de notre puissante Taya, mais qu'il avait mis plusieurs années avant de décider de changer de clan. Le Capitaine Thibault travaillera-t-il maintenant pour notre grand pays ? Nous n'en savons rien. Mais une chose est certaine, il s'installera définitivement à Pékin pour demeurer auprès de sa charmante épouse. Le couple s'adore véritablement.

Lanthier leva la tête.

– Qui a envoyé ce message ?

– Un diplomate qui se trouve à Pékin, un homme sûr.

– Tout ça n'est que de la propagande, les photos sont truquées j'en suis certain. IXE-13 n'a jamais épousé Taya. On fait probablement cette publicité pour tendre un piège à l'as de nos agents secrets.

– Non, Major.

– Comment ça ?

– Le diplomate a assisté à la cérémonie.

– Quoi ?

– Plus que ça, il a causé avec IXE-13. Maintenant, le croyez-vous ?

Lanthier se pinça afin de savoir s'il ne rêvait pas.

– Vous nous avez déjà fait quelques rapports concernant cette Taya et le Capitaine Thibault, n'est-ce pas ?

– En effet.

Un autre homme demanda :

– Que se passait-il exactement ?

Le Major parla de Taya, cette femme qui était devenue toute puissante dans le monde

communiste.

– C’est une femme perverse. Elle a un charme fou et elle sait s’en servir. Elle trouble les hommes, les Blancs comme les Jaunes. Sa mère était américaine et comme vous pouvez le constater, elle n’a pas trop l’air chinois.

– En effet.

– Son père fut tué lors de la dernière grande guerre. Il travaillait pour le compte des Japonais, soit, contre les Américains. Taya a voué une haine aux Capitalistes, aux Américains. Plus elle vieillissait, plus elle était jolie, plus les hommes étaient fous d’elle. Taya s’est rendue compte que son charme pouvait la servir, l’aider à se venger.

– Par qui a-t-elle été élevée ?

– Sa mère était morte avant son père. Orpheline, elle fut adoptée par un vieux Chinois, une sorte de sorcier qui faisait du yoga, qui était également hypnotiseur de première force. Taya s’est passionnée pour cette science. Très jeune, elle pouvait hypnotiser les gens. Elle a développé cette science comme jamais cela n’avait été fait.

Elle a fait des études, a suivi des cours.

– C’est ce qui l’a aidée à devenir une femme hautement considérée ?

– Oui. Elle se servait de son charme pour attirer les hommes dans ses bras. Elle est une passionnée, une femme qui ne pense qu’au sexe. Elle est folle des hommes... non seulement des hommes, il paraît qu’elle est complètement desaxée, elle aime les femmes, tout comme les hommes. Quand son charme ne suffisait pas, elle se servait de l’hypnotisme. Elle a réussi à se faire connaître dans les hauts milieux, elle a imposé ses idées. Si les Communistes remportaient une belle victoire, c’est Taya qui en recevrait le crédit. Elle est devenue la femme la plus populaire de Chine.

– Et IXE-13 ?

– Notre agent a déjà eu à accomplir plusieurs missions en Chine. Cette femme lui a plu. Il l’admirait secrètement, mais la craignait également. Notre agent a été chanceux, je dois l’avouer. À quelques reprises, Taya a réussi à le capturer, mais jamais IXE-13 ne fut

complètement en son pouvoir. Elle a cherché à l'hypnotiser. Habile, le Canadien faisait mine d'être en son pouvoir et Taya ne poursuivait pas ses expériences. Et notre héros prenait un malin plaisir à lui glisser entre les doigts, à se moquer d'elle.

Un officier demanda :

– Elle n'a jamais cherché à le tuer ? S'il était en son pouvoir...

– Elle aurait pu le faire à plusieurs reprises, mais Taya n'est jamais allée jusqu'au bout. Elle a avoué franchement qu'elle aimait passionnément cet homme. Taya, au fond, n'a jamais aimé. Elle s'est mise dans la tête de garder IXE-13 pour elle.

– Il semble que cette fois, elle ait réussi.

Le Major se prit la tête à deux mains.

– Je ne puis le croire.

– Et Lamouche ?

– Justement, comment se fait-il que Marius n'ait pas communiqué avec nous ? Si IXE-13, par hasard, a épousé Taya, il l'a certainement fait contre sa volonté.

Lanthier alors décida :

– Je vais m’occuper de cette affaire immédiatement, prendre des renseignements. La première chose à faire, c’est d’entrer en communication avec le Major Watson, celui qui s’occupe de nos agents en Extrême-Orient.

– À Tokyo ?

– C’est bien ça. Je serais surpris que Watson ait envoyé IXE-13 en Chine. Je sais qu’il se méfie de Taya.

Les officiers se levèrent.

– Nous avons pensé vous prévenir aussitôt, Major.

– Vous avez bien fait.

– Un pays comme le nôtre ne peut se permettre de perdre un homme de la trempe du Capitaine Thibault. Enfin, s’il fallait que cet homme-là se mette à travailler contre les Alliés, ce serait un drame.

Une fois les officiers sortis, Lanthier se tourna vers son secrétaire.

– J’ai bien peur que notre nuit soit terminée. Vous allez entrer immédiatement en communication avec Tokyo. Je veux parler personnellement au Major Watson.

– Tout de suite.

Et le secrétaire sortit du bureau de son chef.

Lanthier jeta un nouveau coup d’œil sur les photos et sur l’article.

– IXE-13 aurait épousé Taya ! Non, ça ne se peut pas. Il y a sûrement une erreur quelque part.

II

Disparu

Le Major Watson était à son bureau lorsqu'on lui fit savoir qu'on l'appelait directement du Canada.

– Je m'y attendais.

Il s'agissait d'une ligne spéciale. Il fallait être excessivement prudent, car il pouvait toujours y avoir un agent ennemi à l'écoute.

Mais ces lignes spéciales étaient toujours très surveillées.

– Le Major Lanthier désire vous parler. Vous êtes le Major Watson ?

– Oui.

– Une seconde.

Lanthier prit l'appel.

– J’attendais justement votre appel téléphonique, Major, fit Watson. Je suppose que vous êtes au courant de la nouvelle annonçant le mariage d’IXE-13 ?

– Exactement.

– J’allais communiquer avec vous, mais j’attendais d’obtenir de plus amples renseignements. Plusieurs de mes agents sont en Chine et enquêtent sur cette histoire abracadabrante.

– Je sais, mais ce que je veux savoir, c’est : Où est le Capitaine Thibault, présentement ?

– Je l’ignore, Major.

– Comment ça, vous l’ignorez ?

– J’ai confié du travail à Thibault et à son compagnon Lamouche. Ensuite, je vous ai demandé si je devais les retourner au Canada.

– Vous m’avez dit que vous aviez encore besoin d’eux.

– Pas directement moi, Major. Vous connaissez le Capitaine Sing Lee, le chef de la Brigade Volante ?

– Évidemment, il a travaillé sous mes ordres. Il fut l'élève de Thibault.

– Or, Sing Lee avait besoin de Thibault pour un travail spécial. La Brigade Volante est indépendante de mon département. Seul, Sing Lee la dirige. Cependant, j'ai bien recommandé au Capitaine de ne pas envoyer IXE-13 en Chine.

– Avez-vous interrogé Sing Lee ?

– Justement, il n'est pas à Tokyo. On ne sait où il se trouve et aucun de ses hommes ne peut me dire quel travail il avait confié à Thibault.

– Et Lamouche ?

– Il est sans doute avec son ami.

– Sing Lee reviendra-t-il bientôt ?

– Maintenant, il s'absente rarement de Tokyo, Major. Quand il doit partir en voyage, il confie la direction de sa Brigade à un de ses hommes. Or, il ne l'a pas fait. Nous pouvons donc conclure qu'il n'est pas parti pour longtemps.

– À moins qu'il ne soit avec IXE-13.

– Je n'en sais rien.

– Maintenant, la Brigade Volante possède plusieurs appareils, n'est-ce pas ? Est-ce que tous les avions sont à leur base ?

– Justement, j'ai demandé qu'on vérifie, Major.

– Et vos hommes, en Chine ?

– Les premiers rapports que j'ai reçus ne sont guère encourageants. Il semble bien que l'homme que Taya a épousé soit le Capitaine Thibault.

– Depuis quand êtes-vous sans nouvelles de Thibault ?

– Il y a une semaine que je ne l'ai pas vu. Quant au Capitaine Sing Lee, ça ne fait que deux jours qu'il n'est plus à son bureau.

– Prenez tous les renseignements nécessaires et sitôt que vous aurez du nouveau, communiquez avec moi, Watson.

– Entendu, Major.

Watson raccrocha.

Et à Ottawa, le Major Lanthier alla trouver son secrétaire et décida :

– Pour l’instant, nous ne pouvons rien faire de plus. Il faut attendre des nouvelles de Watson. Alors, aussi bien aller nous reposer pendant quelques heures.

– À vos ordres, Major. Mais si vous préférez que je demeure ici au cas où le Major Watson nous rappellerait.

– Ce serait inutile. Si vous recevez un appel important, on vous préviendra et j’ai bien l’impression que Watson ne communiquera pas avec nous avant plusieurs heures. Demain matin, vous préparerez un rapport pour le grand bureau.

– Entendu, Major.

Et quelques instants plus tard, les deux hommes quittaient les quartiers généraux du Service Secret.

*

Le Major Watson avait compris qu’il pouvait être blâmé s’il arrivait quelque chose de fâcheux à l’as des espions.

Il se rendit donc immédiatement au bureau de Sing Lee.

Il rencontra le sergent Fisher.

– C’est vous qui remplacez le Capitaine ?

– Je ne le remplace pas, le Capitaine est absent, mais il ne tardera pas à entrer.

– Fisher, vous êtes un des plus vieux membres de la Brigade Volante, n’est-ce pas ?

– Oui, Major ça fait six ans que je travaille sous les ordres du Capitaine Sing Lee.

– Eh bien ! je crains qu’il ne soit arrivé quelque chose de fâcheux à votre chef.

– Il nous a toujours dit de ne pas nous inquiéter, si jamais il restait quelques heures sans donner de ses nouvelles.

– Mais cette fois, je crains que ce ne soit grave. Vous avez fait vérifier les appareils ?

– Deux avions manquent à la hase, Major, ça ne veut rien dire. Sing Lee en a probablement emprunté un et l’autre, ce doit être le Capitaine Thibault.

– Justement. Vous avez appris les nouvelles au sujet du Capitaine Thibault ?

– Une mauvaise publicité de la part des Communistes, c'est tout. Ils ont découvert quelqu'un ressemblant au Capitaine Thibault et ils ont préparé cette comédie.

– Peut-être pas.

Et Watson déclara :

– Supposons que pour une raison ou une autre, IXE-13 se soit rendu en Chine.

– Je ne le crois pas.

– Je dis, supposons. Supposons également que Sing Lee apprenne qu'il est prisonnier de la puissante Taya ? Qu'aurait-il fait selon vous ? Vous connaissez votre chef, n'est-ce pas ?

Fisher ne mit pas de temps pour répondre :

– Sing Lee n'avait pas le droit d'envoyer le Capitaine Thibault en Chine. Alors, il se serait senti responsable et il se serait porté lui-même au secours de son ami.

– Eh bien ! c'est probablement ce qui s'est

passé.

Watson continua à tirer ses conclusions.

– Si Sing Lee s’est porté au secours de son ami, c’est qu’il a appris de source officielle qu’il était en danger.

– Sans doute.

– Il a dû recevoir un appel ou encore des messages. Avez-vous fouillé son bureau ?

– Oh non ! Major.

– Eh bien ! j’ordonne qu’on fouille tout le bureau du Capitaine Sing Lee.

– Mais la Brigade Volante ne dépend pas de votre service, Major.

– Je sais, mais si j’ai le moindre doute qu’il y a quelque chose qui touche à l’espionnage dans cette affaire, j’ai le droit de prendre les décisions qui s’imposent. C’est un ordre que je vous donne, sergent.

– Dans ce cas, suivez-moi.

– Vous avez la clef du bureau de Sing Lee ?

– Oui, mais jamais je n’y pénètre durant son

absence.

– Ne craignez rien, si jamais on vous fait des reproches, je vous couvrirai.

– J’aimerais que vous me remettiez un ordre écrit, Major, avant d’entrer dans le bureau.

Watson parut insulté.

– Vous n’avez pas confiance en moi ?

– Si, mais supposons qu’il vous arrive quelque chose ? Supposons qu’on me demande comment il se fait que vous soyez entré dans le bureau du Capitaine, ?

– Bon, bon, préparez-moi ce papier, je vais vous le signer.

Quelques minutes plus tard, Watson et Fisher commençaient une fouille systématique du bureau du Capitaine Sing Lee.

Le chef de la Brigade Volante avait beaucoup d’ordre.

– Ça facilite notre tâche.

Certains dossiers étaient considérés comme ultra-secrets et jamais Fisher n’aurait osé les

regarder.

Watson, cependant, ne se fit aucun scrupule.

Patiemment, il scruta tous les derniers dossiers du Capitaine Sing Lee.

– Ça y est, s'écria-t-il.

– Quoi donc ?

– Je sais où le Capitaine Sing Lee a envoyé Thibault et son compagnon.

– À quel endroit ?

– Au Vietnam. Ils devaient enquêter sur un officier qu'on accusait de faire de l'espionnage pour les Communistes.

Et Watson conclut rapidement :

– Le Vietnam et la Chine se touchent. Si IXE-13 a été fait prisonnier par les Vietnamiens et qu'on l'a identifié, il a dû être envoyé en Chine. Tout se tient, Fisher.

– Mais ça n'explique pas la disparition de Sing Lee.

Le Major continua de fouiller.

Enfin, il trouva un message que Sing Lee avait reçu du Vietnam. Un de ses hommes, posté là-bas, semblait travailler du côté des Communistes.

Mais en vérité il tenait Sing Lee au courant de toutes les activités des ennemis.

Watson lut :

– Capturé, hier, deux hommes, ils enquêtaient sur Loring.

Loring était justement l'homme qu'IXE-13 devait surveiller.

Le message continuait :

– Empreintes et photos des deux hommes, envoyés en Chine. Semble les connaître. Pas de détails. Hommes vont être transportés en Chine.

Watson n'avait plus besoin de chercher.

Envoyés en mission au Vietnam, IXE-13 et Marius avaient été faits prisonniers par les ennemis. On avait relevé leurs empreintes digitales et le tout avait été envoyé en Chine.

– On les a identifiés. Les Chinois savaient qu'il s'agissait de l'agent IXE-13. Taya surtout le

savait.

Comment s'y était-elle prise pour forcer IXE-13 à l'épouser ?

– Ça je l'ignore, mais elle a dû employer un subterfuge. Et pourtant, d'après les rapports Thibault semblait en pleine possession de tous ses moyens. Il semblait savoir ce qu'il faisait.

Quant à Sing Lee...

– Sans le dire, il a dû se porter au secours d'IXE-13.

Soudain, Fisher s'écria :

– Sans le dire... attendez, Major.

– Quoi donc ?

– Il y a Tamiya.

– Qui est-ce ?

– Une jeune et jolie Japonaise que Sing Lee fréquente depuis quelques semaines. Il semble être amoureux d'elle. C'est une veuve et elle a une petite fille. Sing Lee l'adore. Il voyait Tamiya presque tous les jours. Ici, on parlait de mariage.

– Vous savez où elle demeure ?

– Oui.

Fisher donna l'adresse et Watson se précipita chez la belle Tamiya.

La jeune femme était dans la trentaine, sans doute, mais comme toutes les Japonaises, il était difficile de définir son âge.

Sing Lee avait cependant beaucoup de goût. Tamiya était non seulement jolie, mais également fort bien tournée.

Watson lui fit part du but de sa visite.

– J'ignore où se trouve mon honorable ami, Sing. Il m'a dit qu'il devait s'éloigner de Tokyo pour quelques jours. Il m'a dit de ne pas être inquiète.

– Il ne vous a donné aucun autre détail ?

– Non. Je sais cependant qu'il devait rencontrer le notaire Fanchu.

– Pourquoi ?

– Je l'ignore. Mais il lui a téléphoné d'ici. Il désirait absolument le voir avant son départ.

– Je vous remercie.

Watson se rendit chez le notaire. Ce dernier, au début, refusa de parler.

– Mais comprenez donc que le Capitaine Sing Lee est peut-être en danger.

– Je ne sais absolument rien.

– Mais il n'est pas venu vous voir simplement pour vous parler de la pluie et du beau temps. Le moindre indice peut nous aider.

Le notaire avoua alors :

– Il a fait son testament. Il en avait un, mais il l'a changé du tout au tout. Maintenant, ne m'en demandez pas plus.

– Il a avantagé une jeune femme et sa fille, n'est-ce pas ? Je sais que Sing Lee a quelques biens...

– Puisque vous en savez aussi long que moi, Major, pourquoi venir m'interroger ?

Watson retourna à son bureau, plus inquiet que jamais.

Sing Lee était sûrement parti pour la Chine

dans le but d'aider ses amis.

– Il s'est senti responsable de ce qui est arrivé. Il a préféré ne pas me prévenir. Il a compris qu'il courrait un énorme risque, donc, il a préparé son testament.

Quant à IXE-13, il était sûrement prisonnier, prisonnier de Taya.

– Et il est devenu son époux. Mais je ne puis comprendre pour quelles raisons il a accepté sans protester.

III

Monsieur Taya !

La Major Watson avait vu juste.

IXE-13 et Marius avaient dû suivre le sergent Loring dans les lignes ennemis. Loring allait livrer un message.

Nos amis n'avaient qu'une idée.

– Attendre qu'il livre son message, puis, le capturer sur le fait, juste comme il tentera de regagner son poste.

Tout se passait tel que prévu.

Mais ce que le Canadien et son ami, le colosse marseillais ignoraient, c'est que des amis de Loring le suivaient pour le protéger.

Lorsque nos héros le capturèrent, ils se firent bientôt attraper par une bande de soldats

vietnamiens.

On laissa partir Loring qui retourna chez les Alliés. Quand à IXE-13 et Marius, on prit leurs photos, on releva leurs empreintes digitales et on les garda prisonniers.

Le tout fut dépêché en Chine. Grâce aux empreintes digitales, on découvrit que ces deux hommes n'étaient nul autre que le Capitaine Jean Thibault et le Lieutenant Marius Lamouche.

L'ordre fut donné immédiatement.

– Ces deux hommes sont condamnés à mort depuis des années. Abattez-les immédiatement.

Mais au moment où l'officier donnait son ordre, la puissante Taya entra dans son bureau.

– De quels deux hommes parlez-vous, Colonel ?

– Imaginez-vous que nos amis les Vietnamiens ont capturé le Capitaine Jean Thibault et le Lieutenant Lamouche. Cette fois, ils ne nous glisseront pas entre les doigts.

– Vous ordonnez qu'on les fusille ?

– Oui.

Taya se tourna vers le secrétaire du Colonel.

– Ne transmettez pas cet ordre immédiatement. J’ai à parler au Colonel.

– Mais...

– Voyons, Colonel, vous ne refuserez pas de m’écouter ?

– Bon, attendez quelques instants, fit le Colonel à son secrétaire. Laissez-nous.

Aussitôt, seule avec le Colonel, Taya s’écria :

– Vous alliez commettre une bêtise monumentale.

– Comment ça ?

– Si vous faites abattre ces deux hommes, ces deux hommes universellement connus, ça se saura, Colonel.

– Et puis ?

– On blâmera encore les Communistes d’avoir exécuté deux hommes sans procès.

– Allons donc, ils peuvent avoir été tués

comme de simples soldats.

– Mais non, Thibault et Lamouche sont trop connus. On sait qu'ils ne sont pas de simples soldats. Présentement, tout va bien pour la Chine. Le monde entier est en train de se retourner contre les États-Unis. Allez-vous gâcher ça, Colonel ?

Mais le Colonel répliqua :

– C'est connu de tout le monde que vous avez toujours protégé le Capitaine Thibault.

– Quoi ?

Taya serra les poings.

– C'est mon pire ennemi et je veux le réduire à néant. Colonel, avez-vous songé à la belle publicité que vous pourriez retirer ?

– La publicité ?

– Mais oui, si on apprend que vous êtes l'homme qui avez capturé le Capitaine Thibault, vous pourriez obtenir un haut poste.

– Pour ça, il faut de l'influence, des amis et je n'en ai pas.

– Moi, j’en ai, Colonel.

Le Chinois parut surpris.

– Vous m’aideriez ?

– Certainement, Colonel. Vous savez que pour arriver à mes fins, je me suis permis certaines libertés avec des hommes... enfin, vous comprenez ?

– Oui.

– Mais quand je rencontre un homme véritable, quelqu’un de bien comme vous, jamais je n’ai employé ce moyen-là. Ce sont des hommes comme vous qui me plaisent vraiment. Avec eux, je ne ferai jamais les premiers pas.

Elle regardait le Colonel dans les yeux.

– Si ces hommes pouvaient comprendre, ils sauraient que je ne puis leur résister. Mais je n’irai jamais leur dire.

Taya se pencha en avant.

La robe qu’elle portait était fort décolletée et Taya n’avait pas autre chose en-dessous. Le Colonel put le constater facilement, tout comme

il constata qu'elle avait des formes extraordinaires pour une Chinoise.

– Colonel, murmura Taya à voix basse, ordonnez qu'on amène Thibault et Lamouche ici à Pékin, sous bonne garde. Vous recevrez tout le crédit. Vous aurez une promotion. Je m'en charge. J'ai un plan.

– Lequel ?

Elle jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Malheureusement, ce serait trop long à vous expliquer. J'ai un rendez-vous. Je venais simplement vous porter ce document.

Elle tendit une enveloppe.

– Mais ce soir, je me repose chez moi. Je ne reçois personne. Nous pourrions causer longuement en tête-à-tête.

Le Colonel était troublé, c'était évident.

– Bon, disons que j'accepte. Mais si le Capitaine s'échappe...

– Il ne s'échappera pas. On le surveillera étroitement et ici, je m'occuperai de lui.

Mais soudain, elle parut changer d'idée.

– Je n'aurais pas dû vous offrir ça.

– Quoi donc ?

– De venir chez moi.

– Pourquoi ?

– Nous serons seuls... vous pourriez profiter de la situation.

– Taya, je vous promets...

– Les hommes promettent beaucoup, mais tiennent rarement parole. Vous savez que vous me plaisez, vous savez que je résisterais difficilement à un homme comme vous.

Le Colonel ne répondit pas.

– Mais je vous attendrai quand même, Colonel. Mais je vous préviens.

– Vous pouvez me faire confiance.

– Quand un homme plaît à Taya, quand elle tombe amoureuse de lui, elle est très accaparante. Je ne me contente jamais de demi-mesure. Je suis trop passionnée pour ça.

Et en souriant, elle murmura :

– Je vous attendrai ce soir... avec impatience. Ayez beaucoup de temps à me consacrer, Colonel, car j'espère que nous ne ferons pas juste causer.

Le même soir, le Colonel se retrouvait entre les mains de cette vipère, une Taya sensuelle, qui semblait perdre la tête totalement, en amour.

Jamais le Colonel n'avait passé de telles heures dans les bras d'une femme.

Et lorsqu'il sortit de l'appartement de Taya, au petit jour, il était entendu qu'IXE-13 et Marius prendraient le chemin de Tokyo et que Taya ensuite s'occuperait d'eux.

Il était également entendu que Taya ferait savoir à tous les hauts placés que c'était le Colonel qui était le seul et unique responsable de la capture d'IXE-13.

*

IXE-13 et Marius, ligotés comme des saucissons, avaient fait route vers la Chine.

Les deux hommes avaient été enfermés dans le wagon d'un train. La porte avait été solidement verrouillée de l'extérieur.

– Il est impossible d'ici, murmura IXE-13.

– Même si on réussissait à briser nos liens, peuchère. C'est pour cette raison qu'on n'a pas placé de gardien près de nous.

Le Marseillais, au bout d'un moment, murmura :

– Je me demande pour quelles raisons on ne nous a pas fusillés. Les Chinois savent qui nous sommes.

– Évidemment. Quelqu'un a dû intervenir. On veut probablement nous faire un projet, à moins que...

– À moins que quoi, patron ?

À la grande surprise du colosse, IXE-13 murmura :

– Ce serait trop beau si c'était Taya qui était

intervenue.

– Comment ça, trop beau ? Cette femme est perverse, méchante. Elle est une véritable prostituée, pire qu'une fille de vie.

– Tais-toi, ordonna le Canadien, je te défends de l'insulter.

– Moi, je trouve que c'est une femme supérieure.

– Allons donc.

– Ce que je te dis est la vérité, Marius. Tu avais d'ailleurs déjà tout deviné.

– Deviné quoi ?

– Taya est une ennemie, c'est vrai. Mais c'est probablement la seule femme qui m'ait inspiré un véritable amour.

– Quoi ?

– C'est la vérité. Si seulement Taya changeait son fusil d'épaule, je n'hésiterais pas à l'épouser, même s'il me fallait abandonner mon service.

– Je ne puis croire ce que vous dites, patron.

– Et pourtant, rappelle-toi ce qui s'est passé

déjà. Toi-même, tu m'as reproché d'être amoureux de Taya.

– Patron, vous épouseriez une femme qui n'a peut-être pas passé une nuit seule depuis qu'elle a quinze ans.

– C'est la preuve que je ne m'ennuierais pas avec elle. Non, Marius, je te le dis, parce que je sais que ça va demeurer entre nous. J'aime véritablement Taya, pour elle, je serais presque prêt à tout. Mais jamais elle ne me possédera. Si elle me désire et elle me désire, il faudra qu'elle m'épouse.

– Vous savez bien que jamais elle n'acceptera de changer d'idées. C'est une Communiste qui déteste les Américains et tous les Alliés.

– Je le sais. Mais si seulement elle me promettait de ne pas m'obliger à travailler contre mes amis, je crois que j'accepterais de demeurer en Chine.

– Non, non, je ne puis le croire, bonne mère, vous devez être tombé sur la tête.

– La franchise surprend toujours, Marius. Tu

vois, je suis prisonnier, mais quand même, je suis heureux.

– Heureux d’être prisonnier.

– Non, heureux de me diriger vers la Chine et peut-être Tokyo. Avant qu’on me juge, j’aurai peut-être la chance de voir Taya une dernière fois.

– Bonne mère, j’aurai tout entendu, je souhaite réellement mourir, patron, car vous sachant comme ça, je ne pourrais pas vivre.

Et durant tout le voyage, les deux hommes n’échangèrent que de très rares paroles. Marius ne semblait pas de bonne humeur.

Soudain, le colosse sembla avoir une idée.

– Patron !

– Quoi ?

– Si on s’approchait l’un de l’autre, on pourrait peut-être réussir à se libérer de nos liens.

– Et qu’est-ce que ça donnerait ?

Marius lança un regard vers le toit du wagon.

– Peut-être que par la couverture...

– Sois donc logique. C’est impossible.

– Rien n’est impossible.

– Supposons qu’on réussisse, tu sauterai du train en marche ? Tu risques de te tuer. Si tu vis, où irais-tu ? On te chercherait, on t’abattrait sans pitié. C’est courir au-devant d’une mort certaine.

– Et là, vous croyez qu’on ne court pas au-devant de la mort ?

– Il y a de la vie, donc, il y a de l’espoir. On aurait pu nous tuer au Vietnam, on ne l’a pas fait. Donc, continuons d’espérer.

– Peuchère !

Une heure plus tard, le convoi s’arrêtait. On était rendu à destination.

Bientôt, la porte s’ouvrit. Trois soldats parurent.

– Où sommes-nous ? demanda IXE-13. Pouvez-vous me répondre ?

Les Chinois ne comprenaient absolument pas le français. IXE-13 en était certain, autrement ils auraient dit quelque chose.

On poussa IXE-13 et Marius vers la sortie après avoir libéré leurs jambes.

Et en descendant du wagon, IXE-13 qui se trouvait tout près de Marius, murmura :

– Tu m’en veux, tu n’as pas compris.

– Quoi donc ?

– Le fil... au plafond. Notre conversation était enregistrée. À cause de Taya, on s’en tirerera peut-être.

Et soudain, le regard de reproche de Marius se changea brusquement en regard d’admiration.

– Bonne mère et moi qui croyais qu’il était devenu fou.

*

IXE-13 et Marius avaient été enfermés dans un cachot, dans une prison de Pékin.

Il s’agissait d’un véritable donjon. Même pour leur donner à manger, on ne faisait qu’ouvrir une lucarne et on leur poussait la

nourriture à l'intérieur.

– Peuchère, si on peut appeler ça de la nourriture, seulement du riz.

IXE-13 avait deviné juste.

Si on les avait laissés seuls dans le train, c'était afin de pouvoir enregistrer leur conversation.

Les Communistes croyaient apprendre des choses importantes.

Mais l'as des espions n'avait parlé que de Taya.

Et cette dernière fut une des premières à écouter la conversation.

– Je le savais, je m'en doutais depuis des années. Le Capitaine Thibault m'aime.

– Vous n'allez pas prendre ça, au sérieux, Taya ?

– Mais vous ne comprenez, pas ? Le Capitaine Thibault, l'as des espions canadiens, m'aime éperdument. Il voudrait m'épouser.

– Oui, mais il ne veut pas trahir les siens.

– Vous avez entendu la fin de sa conversation ? Il serait prêt à m'épouser si je ne l'oblige pas à travailler contre ses amis.

– Ça nous avancera à quoi ?

Taya sourit.

– Vous me connaissez mal. Cet agent secret, qui passe pour un Don Juan, connaîtra enfin ce qu'est une véritable femme, il est déjà amoureux de moi. Il deviendra fou de moi. Petit à petit, je l'hypnotiserai, mais très lentement. Donnez-moi un couple de mois et je fais du Capitaine Thibault, notre meilleur agent secret.

– Vous rêvez sûrement.

– Qu'avez-vous à perdre ?

– Il pourrait réussir à s'échapper.

– Je ne suis pas folle, je prendrai des précautions. Je suis prête à courir tous les risques. Après tout, un mariage c'est un mariage. Si Thibault l'accepte...

– Il reculera.

– Vous avez entendu sa conversation ? Il ne

pouvait savoir qu'elle était enregistrée. S'il se sauve, s'il s'échappe, je prendrai tous les blâmes. Mais songez à ce que nous pouvons gagner si je réussis.

– Ce n'est ni vous ni moi qui déciderons.

Taya le savait.

Et pendant la journée, elle rencontra plusieurs officiers supérieurs, fit valoir ses arguments, se servit également de son charme et lorsque la journée se termina, Taya calcula qu'elle avait promis à au moins une dizaine d'officiers de passer quelques heures en leur compagnie.

– Il faudrait que je me multiplie.

Mais elle était fière d'elle.

– Les hommes n'oseront jamais rien refuser à une femme qui sait s'y prendre.

Le lendemain matin, une vingtaine d'officiers se réunissaient. Taya était parmi le groupe.

On discuta du cas d'IXE-13.

Et enfin, on prit un vote et Taya remporta la palme haut la main.

– Si le Capitaine Thibault veut réellement l'épouser, si nous pouvons faire de la publicité autour de ça, déjà, ça nous servira. La carrière de cet agent sera terminée, même s'il réussissait à s'échapper.

Et Taya mit une fin à la discussion en ajoutant :

– N'oubliez pas une chose, si le Capitaine Thibault m'épouse, je ne deviendrai pas madame Thibault... c'est lui qui deviendra monsieur Taya.

IV

Un grand mariage

On était allé chercher le Canadien dans sa cellule et on l'avait conduit dans un bureau.

Notre héros remarqua que plusieurs soldats montaient la garde, tout autour.

Taya parut. Elle avait revêtue une toilette magnifique. Jamais elle n'avait paru aussi jolie.

IXE-13 la dévisageait. Il semblait en extase.

Mais il fit mine de vouloir cacher son sentiment.

– Alors, Taya, je suppose que vous êtes fière de vous, vous venez m'annoncer que je vais être exécuté ? Quand ?

– Vous crânez bien, cher Capitaine.

Elle toucha au bras du Canadien et notre héros

frémit.

– Laissez-moi, je vous en prie.

– Vous avez peur d'une femme ? Vous, un play-boy ?

Taya esquissa un sourire.

– Vous me jugez très mal, Capitaine. Si vous êtes encore vivant, c'est à moi que vous le devez.

– À vous ?

– Parfaitement. J'ai tenu à vous voir, causer avec vous.

– C'est trop d'honneur.

– Vous savez, Capitaine, que même si j'ai toujours été votre ennemie, j'ai toujours eu une profonde admiration pour vous. Il n'est pas défendu d'admirer un ennemi. Vous me plaissez, Capitaine.

– Vous me prenez sans doute pour un jouet ?

– Peut-être. J'aimerais vous avoir bien à moi. Je crois que je pourrais vous rendre heureux. Mais je sais que c'est impossible. Mais nous pouvons quand même avoir quelques moments à

nous, avant que l'on vous juge, Capitaine.

Elle glissa ses bras autour du cou du Canadien.

– Je vous prie, laissez-moi, je vous déteste.

Elle cherchait à l'embrasser, mais le Canadien semblait vouloir la fuir. Enfin, Taya put rejoindre les lèvres de notre héros.

IXE-13 se débattit, chercha à se dégager pendant quelques secondes, puis soudain, il enlaça Taya et le baiser fut long, passionné, interminable.

– Capitaine ! murmura-t-elle en se dégageant.

– Taya !

– Nous sommes seuls, pourquoi ne pas avouer que vous m'aimez vous aussi. Personne ne le saura.

– Vous savez bien que je vous considère comme la femme la plus extraordinaire. Oui, je vous aime Taya, mais c'est amour impossible. Jamais vous ne travaillerez contre vos amis et jamais je ne travaillerez contre les miens.

– Qui donc demande ça ?

Taya soudain s'écria :

– Et si nous nous épousions ?

– C'est ridicule.

– Attendez, Capitaine, si nous nous épousons, ça change tout. Je deviendrai votre femme pour la vie. Et je ne vous demanderai jamais de travailler contre les vôtres. Je n'exigerai qu'une chose.

– Quoi donc ?

– Que vous ne m'empêchiez pas de faire mon travail. Je resterai près de vous, je serais heureuse, je ne vous demanderais rien de plus.

– Cette idée est complètement ridicule.

– Puisque vous dites que vous m'aimez. Vous devez être fatigué de cette vie de dangers, de cette vie d'espion ?

– Oui, parfois.

– Pourquoi alors préférez-vous la mort ? Vous savez que vous ne sortirez jamais vivant de Chine. Je vous offre une vie de douceur, avec une femme que vous ne détestez pas.

Et on discuta longuement. IXE-13 semblait

fléchir petit à petit.

– Si j’accepte, m’accorderez-vous deux faveurs ?

– Lesquelles ? Tout dépend...

– Premièrement, je veux que mon ami Marius ait la vie sauve. Ça je l’exige.

– Ensuite ?

– Je voudrais un véritable mariage, mais auparavant, je veux communiquer avec un prêtre catholique.

– Pourquoi ? Jamais je ne me marierai dans votre religion.

– Je ne demande pas ça. Je veux simplement expliquer la situation à un prêtre, libérer ma conscience.

– Cette dernière demande, je vous l’accorde, mais la première, je ne puis rien promettre. Je ne suis pas seule à décider.

Les événements, par la suite, devaient rapidement se précipiter.

IXE-13 put causer longuement avec un prêtre

chinois, mais catholique.

Le Canadien ne mit pas grand temps à se rendre compte que ce Chinois ne partageait pas du tout les théories communistes.

– Malheureusement, mon frère, je ne puis vous aider.

– Si j'épouse Taya, au point de vue religieux, mon mariage sera nul ?

– Évidemment, mais au point de vue civil, il sera légal. Vous serez marié si jamais vous voulez prendre épouse...

– Mais, même au point de vue civil, un mariage forcé est-il légal ? C'est la seule façon pour moi de me sauver la vie.

– Je crois qu'un bon avocat pourrait faire annuler ce mariage.

– C'est exactement ce que je voulais savoir.

Et il fut entendu que Marius aurait la vie sauve. Cependant, il serait traité comme un prisonnier.

– Il sera aux travaux forcés et s'il cherche à

fuir, vous serez immédiatement mis à mort, Capitaine Thibault.

– C’est compris. Je pourrai le voir de temps à autre ? C’est mon meilleur ami.

– Oui, vous le verrez.

Et on annonça le mariage de Taya avec le Capitaine Jean Thibault.

Ce fut un grand mariage. Plusieurs invités s’y trouvaient, dont plusieurs journalistes.

Tous furent surpris de voir qu’IXE-13 acceptait de bonne grâce d’épouser cette femme perverse.

Le Canadien ne se gênait pas pour faire des déclarations.

– N’allez pas croire que Taya m’a hypnotisé, subjugué. Non, je l’aime, c’est tout. Je sacrifie tout pour elle.

Et à un autre journaliste :

– Je demeurerai chez Taya à Pékin. Je ne chercherai pas à fuir pour deux bonnes raisons.

– Lesquelles ?

– J’aime Taya et ensuite, il y a un de mes amis qui est prisonnier. Si je fuyais, il serait mis à mort.

Et le Canadien parla également de Marius, disant qu’on le garderait à la prison, qu’il serait condamné à vie aux travaux forcés, mais qu’il viendrait lui rendre visite de temps à autre.

Même les Communistes avaient de la difficulté à admettre la sincérité d’IXE-13.

– Mais il n’y a aucune erreur possible, il aime Taya.

Le couple ne faisait pas de voyage de noces.

IXE-13 et Taya se retiraient ensuite au château de cette dernière.

Le Canadien avait son appartement, non loin de celui de Taya.

– Ça ne vous offusquera pas, mon chéri ?

– Quoi donc ?

– Pendant un certain temps, pour obéir aux ordres, je dois placer des gardes près de votre chambre. Il y aura également des barreaux aux

fenêtres.

– Ça ne m’offusque nullement.

– Mais ce soir-là, Taya invita IXE-13 dans sa chambre.

– Je te désire depuis si longtemps, murmura-t-elle en se glissant dans ses bras.

IXE-13 aurait aimé l’étrangler, mais il se devait de jouer son rôle d’époux jusqu’au bout.

Taya, d’ailleurs, était une amante experte. Mais IXE-13 ne pouvait s’empêcher de songer aux nombreux hommes qui avaient embrassé cette femme, à tous ceux qui l’avaient aimée.

Mais bientôt, les baisers passionnés de Taya firent rapidement oublier à IXE-13 qu’il se trouvait en présence d’une ennemie.

Jamais il n’avait tenu une telle femme dans ses bras.

Et il comprit cette nuit-là, qu’après avoir passé quelques heures avec la reine des Communistes chinois, un homme ne pouvait jamais l’oublier.

– Jamais je n’aurais pu croire qu’on pouvait

aimer et détester une femme en même temps.

*

Le Capitaine Sing Lee avait été bouleversé en apprenant que son ami, le Capitaine Thibault, était tombé aux mains des Communistes.

– C’est la faute du Chinois, jamais je n’aurais dû l’envoyer au Vietnam.

Sing Lee était persuadé qu’il allait mettre IXE-13 à mort, immédiatement.

Aussi, quand il apprit que Marius et le Canadien allaient être conduits à Pékin, il fut fort surpris.

Mais quelques-uns des agents placés en pays communiste lui firent parvenir des messages.

C’est Taya qui avait insisté pour qu’on retarde l’exécution.

– Taya a toujours sauvé le maître, malgré elle.

Sing Lee appelait toujours IXE-13 le maître.

– Le maître a toujours su exploiter cette femme pour se tirer d'affaires. Une fois encore, il réussira, Sing Lee en est persuadé.

Mais les nouvelles parvenant de Chine étaient mauvaises.

On parlait de mariage entre IXE-13 et Taya.

– Et ce semble être sérieux.

Sing Lee se devait de faire quelque chose.

– C'est moi qui suis responsable de tout ça, je dois sauver le maître. Je dois l'empêcher de faire cette bêtise.

Sing Lee convoqua alors un de ses hommes.

Il lui fit jurer solennellement que jamais il ne dirait où il était parti.

– Je dois me rendre en Chine. Quand j'aurais besoin de vous pour le retour, je communiquerai avec vous.

Sing Lee savait qu'il courait un grand risque.

Il rédigea son testament, afin de ne pas laisser dans la misère, la jeune veuve dont il s'était épris.

Et deux jours avant le mariage d'IXE-13,

l'avion quittait le sol de Tokyo.

Une fois rendu au-dessus de la Chine, Sing Lee décida de sauter en parachute.

Mais déjà, les appareils chinois avaient repéré l'avion de Sing Lee.

– Sautez, Capitaine, sautez tout de suite, si vous attendez, il sera trop tard.

– Mais, je ne veux pas vous abandonner. Jamais vous ne pourrez entrer au Japon.

Et Sing Lee sauta. Il atterrit dans un champ et put se mettre à l'abri.

Le lendemain, il apprenait qu'un appareil inconnu avait été abattu par des avions chinois.

Le pilote était mort.

– Il a donné sa vie pour moi, songea Sing Lee, il faut que je remplisse ma mission. Il ne faut pas que cette mort ait été inutile.

Sing Lee était Chinois. Donc, il n'avait aucune difficulté à voyager sans attirer l'attention.

Une fois à Pékin, il pouvait entrer en communication avec de nombreux amis, des

Chinois qui étaient demeurés des Nationalistes et qui travaillaient dans l'ombre pour libérer leur pays du joug communiste.

Mais il devait quand même être prudent. Sing Lee voyagea de nuit, il avait dû sauter en parachute à une bonne distance de Pékin.

Il arriva enfin à la capitale, le jour même du mariage de Taya avec IXE-13.

Les journaux, d'un air moqueur, appelaient IXE-13 « Monsieur Taya »

Sing Lee ne pouvait rien faire pour empêcher ce mariage.

Aussi, profita-t-il de la journée pour contacter quelques amis.

Le même soir, il étudiait tous les articles parlant du mariage de la puissante Taya.

– Votre ami, Thibault, vous a trahi.

– Non, je suis certain du contraire, murmura Sing Lee.

– Il n'était pas hypnotisé. Il a épousé Taya. Il avait sa pleine connaissance.

– Je sais.

– Alors ?

Sing Lee montra les journaux.

– Le maître sait que je viendrai à son secours. Ces journaux sont remplis d'informations qu'il m'a transmises par les journalistes.

Ses amis ne comprenaient pas.

Sing Lee sortit alors un calepin sur lequel il avait pris des notes.

– Tenez, écoutez bien. Je sais que le Capitaine va demeurer au château de Taya, mais qu'il est à demi-prisonnier. S'il cherche à fuir, Marius Lamouche sera tué.

– C'est une information, ça ?

– Certainement. Il me dit où il se trouve. Deuxièmement, il me dit que Marius est à la prison, condamné aux travaux forcés, mais qu'il sortira de temps à autre pour rendre visite à son patron. Donc, Marius sort de prison de temps à autre. Voilà un autre fait important. Il sort pour se rendre au château de Taya.

– C’est vrai.

– Ensuite, le maître me fait comprendre qu’on ne doit pas le sauver seul, car Marius serait tué. La même chose si on cherche à sauver Marius seul. Tirez vos conclusions.

Sing Lee n’attendit pas la réponse de ses amis.

– Il faut savoir le jour, l’heure où Marius doit rendre visite à son patron. Il faut s’organiser pour les faire évader en même temps et pour les faire transporter au Japon.

– Mais c’est presque impossible.

– Au tout début, ce semblait totalement impossible de les sauver. Sing Lee ne savait pas où se trouvaient ni le maître, ni Marius. Maintenant Sing Lee sait plusieurs choses. Il faut préparer notre plan.

Et avec un sourire, le Chinois ajouta :

– Le maître va sûrement me faire connaître d’autres choses... surtout s’il sait que je suis à Pékin.

Et Sing Lee avait un plan.

Il songeait au prêtre chinois qui avait rendu visite au Canadien la veille de son mariage.

– Par lui, je ferai savoir au maître que je suis ici.

V

Liberté contre liberté

IXE-13 fut surpris de reconnaître le prêtre chinois.

– Je suis venu vous rendre visite, mon frère.

Ils causèrent un bon moment.

– Votre mariage à notre puissante Taya a fait beaucoup de bruit. Tout le monde en parle. J'ai même rencontré un Chinois qui vous connaît.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Sing... Lee Sing.

– Connais pas.

– Il in'a demandé de vous transmettre ses vœux. Votre mariage l'a tellement bouleversé que ça l'a complètement transformé. Attendez... Il m'a dit que ça l'avait reviré complètement,

C'est ça.

IXE-13 venait de comprendre. Ça avait reviré Lee Sing... Ça veut dire changer les noms de place... et ça fait Sing Lee. Il est à Pékin, il est venu à mon secours.

Le prêtre continua.

– Ce Chinois lit tous les articles des journaux vous concernant, il dit qu'il apprend à vous mieux connaître. Il croit sans doute que vous êtes devenu communiste.

– Sans doute.

Mais IXE-13 avait saisi le message de Sing Lee. Il devait lui faire connaître ses ordres par l'entremise des journaux.

Plusieurs journalistes avaient cherché à questionner IXE-13. Taya n'était pas contre ça.

– Mais quand tu leur parleras, mon amour, je veux être là.

– Tu n'as pas encore confiance ?

– Si mais je veux m'abreuver des mots d'amour que tu leur diras sur moi.

Aussi, après qu'il eut vu le prêtre, le Canadien accepta de rencontrer un journaliste.

Taya assista à l'entrevue.

Le Canadien ne ménagea pas ses paroles, jamais il n'aurait cru être si heureux.

– Je suis un homme privilégié. Taya n'appartient qu'à moi. C'est une femme extraordinaire, je donnerais ma vie pour elle. Et elle m'a sauvé.

– Comment ça ?

– Si je ne l'avais pas épousée, je n'aurais jamais connu un tel bonheur. Je serais comme mon ami Marius, probablement condamné aux travaux forcés, sept jours par semaine...

Puis, il ajouta :,

– Je mens quand je dis sept jours par semaine, car Marius reçoit congé le mercredi après-midi. On l'amène ici. Il vient me voir vers trois heures. Mais c'est très peu. Quand même, c'est encore grâce à ma Taya s'il peut avoir ces quelques heures de répit.

Le journaliste prenait tout en note.

Le lendemain, le journal publiait l'entrevue.

Le mariage d'IXE-13 et de Taya avait fait la manchette. Une telle entrevue prenait donc une importance capitale.

Le journaliste n'avait rien oublié. Il parla de Marius, de sa situation et surtout de son congé.

En lisant l'article, Sing Lee exultait de joie.

– Le maître a compris, dit-il. C'est le mercredi que Marius va lui rendre visite. Il faut nous préparer.

Sing Lee connaissait Taya.

– Elle doit profiter du sommeil du maître pour l'hypnotiser. Présentement, il joue bien la comédie, mais bientôt, il sera en son pouvoir.

Et il avait bien raison.

Taya savait que ses pouvoirs commençaient à agir sur le Canadien.

– Mais il faut que je sois prudente. S'il se rend compte que je l'hypnotise, il se méfiera.

Chaque nuit, Taya attendait IXE-13. Chaque nuit, elle se montrait une amoureuse passionnée,

déchaînée.

IXE-13 en perdait la tête. Cette femme avait une soif d'amour inépuisable.

– Un corps qui ne se fatigue jamais. C'est incroyable.

Et quand le Canadien, fourbu, complètement exténué, s'endormait, Taya le prenait dans ses bras.

– Ferme tes yeux, mon grand amour. Dors en pensant à moi. C'est facile, n'est-ce pas ? Tu peux dormir facilement si tu veux. Tu comptes dans ta tête, jusqu'à cinquante... et ça t'endort.

Et toutes les nuits, elle diminuait le nombre.

– Jusqu'à dix et le sommeil te gagne, mon amour... cinq... tes yeux s'alourdissent... six...

Et bientôt, elle savait qu'elle pourrait plonger IXE-13 dans un sommeil profond.

– Il ne s'en rendra pas compte. Déjà, je pourrais. Je saurai alors s'il m'aime vraiment. Il me dira tout ce qu'il sait sur certains secrets... c'est merveilleux.

Sing Lee avait le pressentiment que bientôt, le Canadien serait un jouet entre les mains de Taya.

– Il faut agir et dès ce mercredi-ci.

– Mais comment ?

– Il faut faire parler des gardes de la prison. Ensuite, nous verrons.

Deux jours plus tard, les amis de Sing Lee avaient pu obtenir quelques renseignements.

Le mercredi, un camion blindé quittait la prison pour se diriger vers le château de Taya.

Deux hommes étaient à l'avant et deux autres militaires à l'arrière.

– La puissante Taya est sans doute en train d'hypnotiser un prisonnier afin de l'interroger.

Mais Sing Lee savait qu'il y avait quatre gardes. Le camion ne pouvait suivre qu'une seule route pour se rendre au château.

– C'est sur cette route que nous tendrons notre piège. Il me faut au moins cinq hommes, six avec moi.

C'était facile à trouver.

*

Le camion blindé s'arrêta.

– Que se passe-t-il ? demanda le chauffeur à l'homme placé devant un chevalet.

– Il y a eu un accident sur la route. Il vous faut faire le détour par la montagne. Un détour d'un mille, pas plus.

– Mais nous devons passer.

– La route est fermée, je regrette.

Le camion se dirigea vers la montagne. Mais bientôt, la route était à nouveau fermée, cette fois par une charrette à foin. Le cultivateur semblait avoir des difficultés.

– Ma roue est prise. Il faudrait m'aider. Vous n'êtes que deux ? Si nous pouvions ranger la charrette...

– Attendez, fit le chauffeur.

Il alla ouvrir la porte arrière du camion.

– Sortez, vous deux, venez m’aider.

Il referma la porte et les quatre gardes se dirigèrent vers la charrette.

Juste à ce moment, des hommes sortirent du fossé et sautèrent sur les gardes.

Pris par surprise, ces derniers ne purent même pas riposter.

On les dévêtit, on les ligota solidement.

– Wang, tu vas demeurer ici et les surveiller, fit Sing Lee.

– Bien.

– Chong est posté au bon endroit avec la voiture ?

– Probablement.

Sing Lee et ses comparses avaient mis les costumes des gardes de la prison. Un des hommes s’installa au volant. Sing Lee grimpa à l’arrière. Marius était là.

Le camion fit demi-tour et cette fois, reprit la grande route pour se diriger vers le château.

– Vous me reconnaissez, Lieutenant ?

Marius sursauta. Le garde venait de lui parler en français.

– Mais, qui êtes-vous donc ?

– Sing Lee !

On imagine la joie de Marius.

– Je suis venu vous sauver, vous, Lieutenant, et le maître.

– Mais comment as-tu su que...

– C'est le maître qui a prévenu Sing Lee, je vous raconterai.

Sing Lee savait qu'il serait facile d'entrer au château de Taya en compagnie de Marius.

– Il sera même facile de voir le maître. Mais comment sortir du château en compagnie du maître ? Sing Lee ne le sait pas. Il n'en a pas la moindre idée. Je me fîs au maître.

Ensuite, tout était prévu.

IXE-13, Marius et Sing Lee resteraient cachés durant quelques jours, à Pékin.

– Puis, on devait les conduire dans un petit village, à quelques milles de la capitale.

L'homme qui devait effectuer le transport travaillait pour l'armée communiste. Il transportait de l'essence dans de gros camions.

Un de ces camions était truqué. Seule, la partie du bas du réservoir contenait de l'essence. La partie du haut était une cachette où des hommes pouvaient s'introduire.

– Une fois dans ce village, nous serons en sécurité. Mes amis me mettront en communication avec la Brigade Volante. On profitera d'une nuit sans lune pour venir nous prendre, expliqua Sing Lee à Marius. Plusieurs avions viendront, attireront l'ennemi vers un certain coin, pendant qu'un autre appareil viendra nous chercher. Aucun danger de ce côté. L'important, c'est de sortir avec le maître.

Il demanda à Marius.

– On te fouille quand tu arrives au château ?

– Non, pas du tout.

Sing Lee lui donna une arme.

– Vous pouvez causer seul avec le maître !

– Quelquefois, Taya est là, pas toujours. Mais

elle vient faire son tour régulièrement.

– Et les gardes ?

– L'un reste dans la pièce, les autres dans le corridor. Deux dans le corridor et le dernier dans le camion.

– Bien, nous attendrons les ordres du patron.

L'arrivée au château se passa sans problème.

Sing Lee remarqua qu'il y avait deux gardes à l'entrée de la grande barrière, deux autres près de la porte.

Enfin, on en rencontra deux autres dans le corridor menant à l'appartement d'IXE-13.

Ce fut Sing Lee qui entra dans la chambre du Canadien en compagnie du Marseillais.

IXE-13 le reconnut aussitôt et lui fit signe de se taire.

– Comment vas-tu, mon cher Marius ? J'espère que tu n'as pas trop de difficultés ?

Le Canadien s'était dirigé vers une table. Il écrivit sur une feuille.

– On écoute notre conversation.

Sing Lee s'approcha et se mit à écrire.

IXE-13, pendant ce temps, conversait avec Marius.

Enfin, le Canadien put lire.

– Un seul point n'est pas prêt. Comment sortir d'ici ? J'ai trois hommes, mais l'un est dans le camion.

IXE-13, tout en parlant, écrivit :

– Il y a deux gardes dans le corridor. Deux à la porte. Que tes hommes s'occupent de ceux de la porte. Nous, nous appellerons ceux du corridor.

Sing Lee lut la feuille et fit un petit signe au patron. Il sortit et donna des ordres à ses hommes. Ils s'éloignèrent.

– Gardes, appela-t-il, venez ici, j'ai de la difficulté avec le prisonnier. Il a une crise nerveuse. Mes hommes vont chercher une camisole de force.

Les deux gardes entrèrent dans l'appartement d'IXE-13. Marius et le Canadien étaient de chaque côté de la porte.

Ils assommèrent rapidement les deux hommes.

Sing Lee fit signe qu'on pouvait partir, mais IXE-13 ne bougea pas. Il alla plutôt vers la table et écrivit :

– Attendez, je dois voir Taya.

Marius et Sing Lee se regardèrent, croyant que le patron devenait fou.

– Attends Marius, j'aimerais que tu vois mon épouse avant de partir. Elle devait probablement venir.

Et il écrivit sur la feuille :

– Elle écoute la conversation de sa chambre.

En effet, quelques secondes plus tard, on frappait à la porte.

– Qui est là ? demanda notre héros.

– C'est moi, mon chéri, tu es avec ton ami Marius ?

– Oui. Entre.

Taya ouvrit la porte et faillit pousser un cri en apercevant les deux gardes.

– Maintenant, personne ne nous écoute, fit le Canadien.

– Mais mon amour, que se passe-t-il ? demanda Taya.

– Laissons les mots doux de côté, fit IXE-13. Je regrette mais je dois te quitter.

– Quoi ?

– Tu m’as fait passer de merveilleux moments, Taya.

Elle bavait de rage.

– Tu resteras toujours mon mari, que tu le veuilles ou non. Jamais tu ne quitteras la Chine vivant.

– Nous verrons bien. Quant au mariage, au point de vue religieux, il est nul. Au point de vue civil, il est bon.

– Je le sais.

– À moins que je puisse prouver que j’ai été obligé de t’épouser.

– Tu ne l’étais pas.

– Si je le dis, on ne me croira pas, mais si j’ai

un écrit de toi...

– Jamais.

– Taya, écoute bien. Je pourrais t’amener prisonnière avec moi au Japon. Plus rien ne nous empêche de sortir d’ici. Je te laisse en Chine, je te laisse la vie sauve à la condition que tu signes ce document. C’est la preuve comme quoi tu m’as obligé à t’épouser sous peine de mort.

– Jamais je ne signerai.

– Bien, dans ce cas, nous l’emmenons, fit le Canadien. Elle a commis de nombreux meurtres. Elle sera immédiatement condamnée à mort. Au lieu d’être garçon, je serai veuf. Pour la différence que ça peut faire. Allons-y.

Taya s’écria :

– Attendez !

– Tu signes ?

– Mais je t’aime et toi aussi tu...

– Tu ne me déplaîs pas, mais je préfère lutter pour mon pays. Tu signes, oui ou non ?

– Et j’aurai la vie sauve ?

– Oui.

– Tu ne m’emmèneras pas prisonnière au Japon ?

– Non.

– Tu sais que je te ferai rechercher et que cette fois, tu seras condamné. Tu ne pourras pas t’enfuir.

– Je prends cette chance.

Taya alors signa. IXE-13 vérifia le papier, le mit dans sa poche, puis :

– Tu permets, je veux t’embrasser une dernière fois.

– Vite, fit Sing Lee, on peut venir.

IXE-13 prit la belle Chinoise dans ses bras. Et pendant qu’il l’embrassait, il la frappa durement derrière la tête.

– Marius, ligote-là, vite, bâillonne-là.

– Bien, patron.

Quelques instants plus tard, Marius, IXE-13, Sing Lee et un de ses amis grimpaient à l’arrière du camion.

Les deux autres s'installèrent à l'avant.

À la barrière, les deux gardes s'avancèrent.

– Vous avez le prisonnier ?

– Oui.

– Laissez-nous voir.

Sing Lee, Marius et l'autre Chinois, déguisés en garde, étaient assis sur IXE-13, le cachant totalement.

– Bien, allez-y.

Le camion sortit.

Un coin de rue plus loin, Sing Lee fit arrêter le camion.

– Venez vite.

Une voiture attendait tout près. Les hommes y grimpèrent rapidement.

Dix minutes plus tard, ils entraient dans une vieille maison et on descendit au sous-sol.

– Maintenant, nous sommes en sécurité, fit Sing Lee. Bientôt, le camion viendra nous chercher pour nous conduire hors de Pékin.

Et il expliqua son plan au Canadien.

– Il va réussir. Ça n’a jamais fait défaut.

– Tant mieux.

Nos amis passèrent vingt-quatre heures enfermés dans la cave. Les gardes fouillaient toute la ville.

Les journaux parlaient de l’évasion du Canadien. Taya cependant racontait sa propre version.

– Il voulait demeurer près de moi, mais ses amis l’ont emmené de force. La preuve, c’est qu’il a menacé de se suicider si on me tuait. On n’a pas osé le faire.

De cette façon, la belle Chinoise se disculpait aux yeux de ses chefs.

Bientôt, le camion vint chercher nos amis.

– On fouille encore les routes, mais il n’y a pas de danger, fit le chauffeur, j’ai un ordre de l’armée pour transporter cette essence.

Nos amis prirent place dans la fausse partie du réservoir. Le camion fut arrêté deux fois sur la

route, mais les gardes ne trouvèrent rien de suspect.

Bientôt, on arriva au petit village où nos amis purent enfin sortir de leur cachette.

– Il ne nous reste qu’à attendre la nuit propice.

– Sait-on, au Japon, que je suis libre ?

– Non, mais je vais communiquer avec ma Brigade. Le Major Watson doit être dans tous ses états.

Sing Lee, par radio, entra en communication avec Tokyo.

Et on prépara l’expédition.

Il fallait attendre la nuit propice.

– Les Chinois vont croire qu’ils sont attaqués. Pas moins de dix avions vont attirer les gardes côtes.

Enfin, l’heure H sonna. Tout se passa tel que prévu. Attirés par les avions américains, les Chinois se lancèrent à leur poursuite. Pendant ce temps, un appareil solitaire venait se poser sur le sol et nos amis prenaient place à bord. L’avion

décolla aussitôt, fila à une vitesse supersonique. Bientôt, les côtes du Japon furent en vue. IXE-13 était sauf.

– Mais peuchère, patron, vous auriez dû emmener Taya. Elle aurait été condamnée.

– Marius, sans elle, je n’aurais pas eu la vie sauve et toi non plus. Nous lui devons bien ça. C’est de la simple reconnaissance.

Reconnaissance, également, songea silencieusement IXE-13, pour les nuits incroyables qu’elle m’a fait vivre.

Ne manquez pas, le mois prochain, une autre aventure de l’agent IXE-13, l’espion playboy.

Amateurs de romans populaires, procurez-vous les deux autres succès de Pierre Saurel, Brien, le détective Don Juan et Miss Vénus, la reine du sexe. Des romans sensationnels, palpitants, des romans pour adultes, seulement. Ils sont en vente tous les mois.

Cet ouvrage est le 726^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.